

**Atelier d'écriture.
Au plaisir d'écrire.**

**Atelier du 9 janvier 2025.
Symphonie des 4 saisons**

Je me souviens avec émotion du jour où j'assistai à un concert à la

Philharmonie de Paris. Depuis quelques mois, alors que je roulais sur le périphérique parisien, je rêvais d'entrer dans cet ensemble moderne, dont la construction avait provoqué maintes discussions et critiques entre les « Anciens et les Modernes !

Quoiqu'il en fût, je réservais des places pour un concert, dont le programme comprenait la Symphonie des 4 saisons de Vivaldi, qui me faisait toujours vibrer.

C'était un jour d'hiver, et comme il se devait, le froid était mordant, et je m'en voulais de n'avoir pas attendu des jours meilleurs pour entrer enfin dans ce bâtiment dont l'architecture figurait une colline décorée de milliers de mouettes se laissant porter par les vents. Il faisait nuit, et le brouillard laissait émerger ce vaisseau fantôme dans un nuage cotonneux. Je faisais des efforts pour ne pas glisser sur le tapis de feuilles mortes tombées des platanes du Boulevard, et lorsque j'arrivais enfin au bas de l'immense escalier qui menait aux salles de concert, mes doigts gourds eurent un mal fou à sortir mon billet. Je parvins dans un hall immense et dus parcourir une distance impressionnante avant d'entrer dans la salle circulaire où allait se dérouler le concert.

Les concertistes étaient déjà installés sur la scène, et accordaient leurs instruments. Mon cœur battait à tout rompre, et l'émotion me faisait oublier le froid hivernal que je venais d'affronter. Le chef d'orchestre fit son entrée sous les applaudissements, suivi de Renaud Capuçon, premier violon, qui souleva de plus amples ovations. !

Et la magie s'opéra.

Nous n'étions plus en hiver, mais au Printemps. À travers violons et violoncelles, se succédaient les chants d'oiseaux, les jaillissements des sources, les doux zéphyrs, qui suggéraient les prés en fleurs et les bourgeons éclatants.

L'été suivit alors, avec sa chaleur et sa lourdeur, le chant des coucous et autres bruissements évoquant l'insouciance ou les travaux des champs, puis le tonnerre évoquant l'orage.

J'imaginai alors, tout en portant mon regard sur Capuçon et son archet, les champs peints par Van Gogh, explosant de couleurs. Les largos succédaient aux presto et aux molto et mon cœur s'emballait, alors que l'automne arrivait à pas lents.

La joie des vendanges transpirait à travers des rires que j'imaginai, les feuilles s'envolaient comme virevoltaient les archets des musiciens, les cuivres retentissaient pour suivre la chasse à courre alors que claquaient les coups de fusils et que le cerf tombait à terre...

J'étais au concert, mais aussi au théâtre, et dans ma tête se déroulait tout un film !
J'avais vécu une année entière en l'espace d'un concert, mais il me fallait affronter la réalité, alors que je me faufilais à travers la foule qui commentait les exploits des musiciens !

Quelle ne fut pas ma surprise en sortant, de constater qu'un manteau blanc recouvrait la grisaille du Boulevard, dans lequel scintillaient déjà les illuminations de Noël. De gros flocons caressaient mon visage et l'ouateur spécifique à la neige assourdissait tous les bruits, laissant place aux mélodies dont ma tête était pleine.

Les souvenirs d'une randonnée en ski de fond en Savoie resurgissaient, avec les sensations de liberté qui m'envahissaient alors que je glissais dans la blancheur de la vallée de la Claré.

Mais quand que je m'engouffrais dans le métro, la vision d'un homme recroquevillé sur les marches me serra le cœur, et je me dis que les saisons apportaient avec elles leurs joies mais aussi leurs souffrances.

Françoise F., le 19/12/2024